

BIBLIOBS, J'AI LU ÇA

## Chronique

# « L'Invitation au voyage » de Baudelaire est-il un poème lesbien ?



Elisabeth Philippe

J'AI LU ÇA #63. Dans un entretien donné en 1986, Monique Wittig disait du célèbre poème de l'auteur des « Fleurs du mal » qu'il avait toujours été pour elle un texte lesbien. Interprétation pertinente ou abusive ?

Par Elisabeth Philippe

Publié le 23 avril 2024 à 19h00

ABONNÉ



Alors que l'on parcourt avec délectation les textes de Monique Wittig (1935-2003) rassemblés dans le recueil « Dans l'arène ennemie », on tombe sur cette phrase issue d'un entretien donné en 1986 au magazine allemand « EMMA » par l'autrice des « Guérillères » :

*« Mes poètes préférés n'étaient pas des femmes quand j'ai commencé à écrire, mais Baudelaire, Mallarmé, Nerval, Verlaine, Lautréamont, Rimbaud... On en trouve d'ailleurs encore des traces dans "l'Opoponax", puisque le dernier chapitre est construit autour du poème de Baudelaire "l'Invitation au voyage", qui a toujours été pour moi un poème lesbien. »*

Publicité

Un poème lesbien, « l'Invitation au voyage » ? « *Là, tout n'est qu'ordre et beauté/Luxe, calme et volupté* », ces vers fameux chanteraient-ils réellement les extases secrètes des amours saphiques ? Ce n'est pas du tout ce que j'ai appris lorsque je préparais le bac de français ! Le paysage-femme, la quête de l'idéal pour échapper au spleen, le voyage intérieur, les diérèses et les effets d'hypotypose, ça oui, ça figurait dûment surligné au Stabilo jaune sur mes fiches de révision. Mais l'exégèse lesbienne, absolument pas. De même, il me semble – bien que mes souvenirs soient désormais lointains, hélas – que les poèmes sur l'homosexualité féminine dans « les Fleurs du mal » (« Lesbos », « le Lethé » et « Delphine et Hippolyte » dans « Femmes damnées ») avaient à peine été effleurés.

Il y a peu, la lecture de l'essai « Ecrire à l'encre violette » (Le Cavalier bleu), sur l'histoire de la littérature lesbienne, m'a remis en mémoire que le facétieux Baudelaire avait d'abord prévu de donner au recueil des « Fleurs du mal » un titre autrement provocateur au mitan du XIX<sup>e</sup> siècle : « les lesbiennes ». Toujours dans « Ecrire à l'encre violette », l'une des autrices, Camille Ismert, insiste sur le fait que la présence des lesbiennes dans la poésie baudelairienne s'inscrit dans une forme de fétichisation érotique très en vogue à l'époque, que l'on retrouve chez Balzac (« la Fille aux yeux d'or ») ou plus tard chez Pierre Louÿs (« les Chansons de Bilitis »). L'amour lesbien est alors envisagé d'un point de vue masculin comme l'amour interdit (aux hommes) et donc subversif. Toujours avec une pointe de voyeurisme. Ainsi dans « Lesbos » :

*« Car Lesbos entre tous m'a choisi sur la terre  
Pour chanter le secret de ses vierges en fleurs,  
Et je fus dès l'enfance admis au noir mystère  
Des rires effrénés mêlés aux sombres pleurs ;  
Car Lesbos entre tous m'a choisi sur la terre. »*

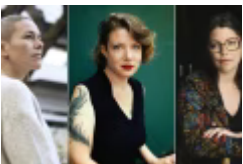
Si dans « Lesbos » ou « Delphine et Hippolyte », le lesbianisme est explicite, qu'est-

ce qui, dans « l'Invitation au voyage », permet à Wittig d'y voir un poème lesbien ? Lorsqu'on chausse les lunettes wittigiennes, impossible d'y voir autre chose. Et ce, dès la première strophe :

*« Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble !  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble !  
Les soleils mouillés  
De ces ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes. »*

L'emploi de l'expression « *ma sœur* » suggère la relation en miroir telle que les poètes fantasment alors l'amour entre femmes. Et puis l'aquosité des allitérations et les « *soleils mouillés* » baignent les vers dans une moiteur liquide évocatrice de l'érotisme féminin. Il y a aussi l'idée d'un ailleurs, un lieu autre et lointain où vivre son amour, idée qui rappelle les îles rêvées où s'aiment les femmes dans les textes de Wittig (« les Guérillères »).

### A lire aussi



**Enquête** La littérature lesbienne déferle sur les librairies : « Je trouve enfin ce que je cherchais quand j'avais 20 ans »

ABONNÉ

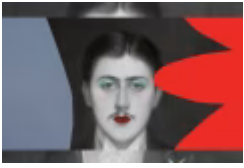
Comme l'écrivaine le rappelle dans l'entretien donné à « EMMA », elle cite le poème de Baudelaire dans « l'Opoponax », son premier roman paru en 1964, qui lui a valu le prix Médicis :

*« On dit, les soleils couchants revêtent les champs les canaux la ville  
entière d'hyacinthe et d'or la ville s'endort dans une chaude lumière. On  
dit, tant je l'aimais qu'en elle encore je vis. »*

Magnifique tableau de l'enfance, écrit entièrement avec le pronom « on », « l'Opoponax » raconte aussi l'histoire d'amour entre deux fillettes, Catherine Legrand et Valérie Borge – ce qu'aucun critique n'a vu à l'époque. Tout comme je n'avais pas vu la dimension lesbienne de « l'Invitation au voyage ». La remarque de Wittig, militante féministe, lesbienne, précurseuse sur les questions de genre (« la

Pensée straight »), m'évoque le travail passionnant de la chercheuse Elisabeth Ladenson, « Proust lesbien » (trad. de l'anglais par Guy Le Gaufey, Epel, 2004), qui interroge la place du désir lesbien dans « la Recherche ».

## A lire aussi

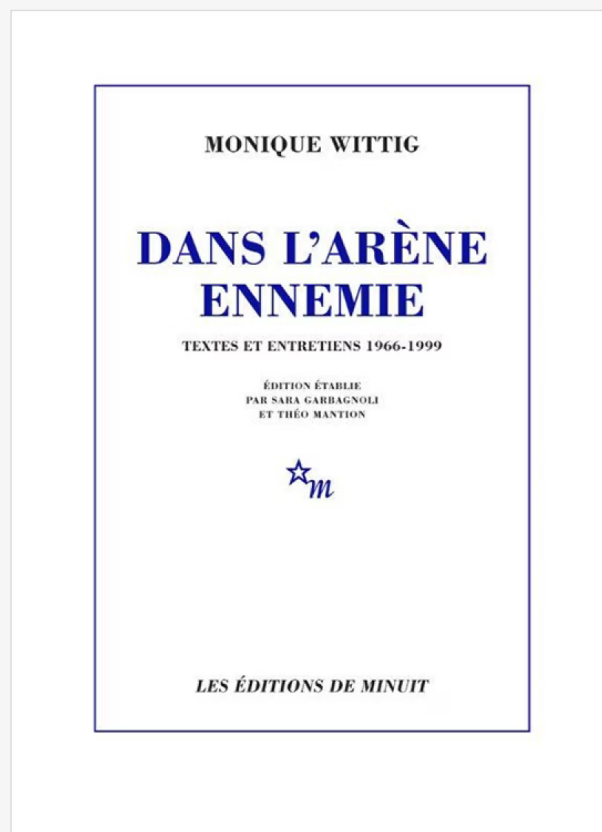


**Décryptage** Marcel Proust, un écrivain lesbien ?

ABONNÉ



Dans les deux cas, ces interprétations, qu'on pourrait qualifier de « situées », rappellent un droit fondamental du lecteur ou de la lectrice : celui de se projeter. Sa liberté d'interprétation est totale, encore plus quand l'œuvre s'avère suffisamment riche pour se déployer littéralement en tous sens. Certes, pouvoir s'identifier à tel ou tel personnage importe tout autant et les revendications des minorités à se voir davantage représentées dans les œuvres sont incontestables. Mais un texte littéraire permet aussi de se retrouver soi en l'autre. Et c'est tout aussi fondamental.



« Dans l'arène ennemie. Textes et entretiens 1966-1999 », par Monique Wittig, édition établie par Sara Garbagnoli et Théo Mantion, Minuit, 368 p., 22 euros.

Par Elisabeth Philippe

